

Entre lumière et discrétion

CLASSIQUE

Le concours de piano de Vevey, qui porte le nom de la célèbre artiste Clara Haskil, accueille 109 candidats dès le 31 août pour sa 22^e édition.

MATTHIEU CHENAL

Quelques jours de l'arrivée des candidats au XXII^e Concours Clara-Haskil à Vevey, Patrick Peikert, son directeur, tente d'analyser le miracle de ce rendez-vous biennal, qui réussit toujours à dénicher un artiste au talent hors du commun, à l'instar de celui de Clara Haskil, pianiste de légende.

– Clara Haskil n'était-elle pas étrangère à l'idée d'un concours à son nom?

Patrick Peikert: Oui et non. Dans les années 56-57, sa maison de disques – Philips – constatait que ses disques ne se vendaient pas assez bien et a lancé l'idée d'un concours, dans le but de relancer les ventes. Clara Haskil a balayé ça en disant: «Vous ferez cela après ma mort.» Sa disparition accidentelle en 1960 a bouleversé tout le monde, et quand Michel Rossier a lancé le concours, en 1963, on a heureusement oublié l'idée mercantile de départ.

– La majorité des 17 lauréats poursuivent d'admirables carrières (Christoph Eschenbach, Michel Dalberto, Till Fellner, pour ne citer qu'eux). Comment expliquer cet exceptionnel «taux de réussite»?

– Par la personnalité de Clara Haskil, dont les disques sont appréciés de tous, et par sa posture, qui consistait à se mettre en retrait et à jouer des

compositeurs peu à la mode à l'époque, comme Mozart, Schubert, Scarlatti, Bach... L'autre spécificité tient au fait que nous ne décernons qu'un seul prix – et encore pas chaque fois. Cela rend l'épreuve moins «sportive» et plus proche de la réalité: la rareté du vrai talent.

– Malgré ces succès, le concours reste très discret. N'est-il pas dommage que les anciens lauréats reviennent si rarement jouer à Vevey?

– Mais beaucoup de candidats reviennent en privé, dans les 40 familles d'accueil! Cela dit, le concours est à l'image de Clara Haskil: la discrétion est sa marque de fabrique, et notre défi est de mieux nous faire connaître. Les années paires, sans concours, nous allons organiser un petit festival avec d'anciens lauréats. ■

Programme

Le 22^e Concours Clara-Haskil a lieu au Théâtre de Vevey, du 31 août au 11 septembre.

ÉLIMINATOIRES 31 août au 3 septembre.

QUARTS DE FINALES 4-6 sept.

DEMI-FINALES le 9 sept, à 16 h et 20 h.

FINALE le 11 sept à 20 h.

OCL, dir. Paolo Arrivabeni, concertos de Beethoven, Chopin, Mozart ou Schumann.

BILLETTERIE 021 925 94 94,

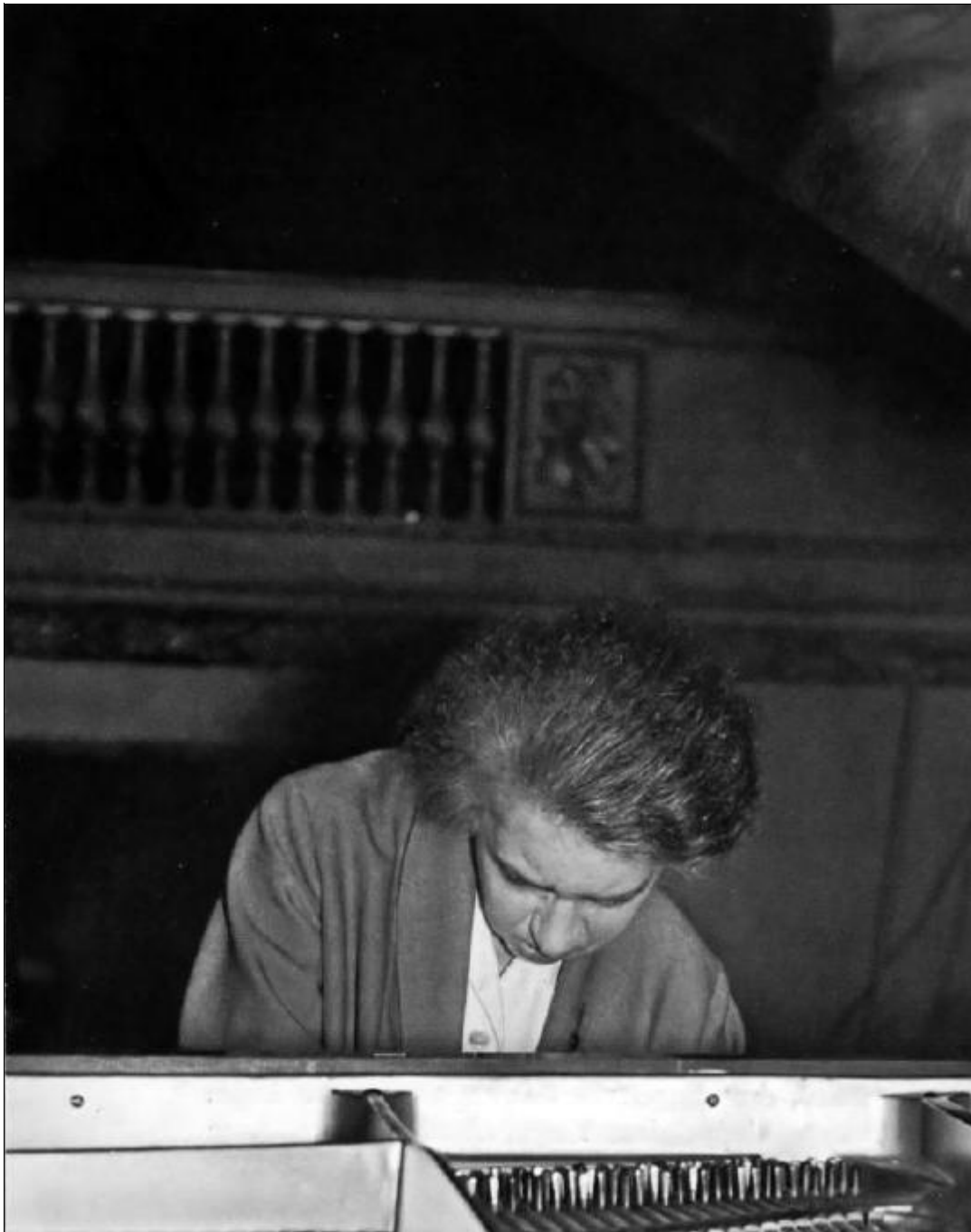
www.clara-haskil.ch,

www.septmus.ch (pour la finale)

M. CH.

A écouter: Mozart, concertos

19 et 24, Clara Haskil, piano, Orchestre de chambre de Lausanne, dir. Victor Desarzens, Claves (distr. Claves).



CLARA HASKIL L'exigence et la modestie de la légendaire pianiste servent de modèle aux jeunes candidats du concours de Vevey.

ARCHIVES

«Après tout, Elton John est aussi un pianiste!»

Les organisateurs du concours Clara-Haskil, Patrick Peikert en tête, ont été vraiment surpris – et fâchés – d'apprendre par les journaux la venue d'Elton John pour son concert géant sur la place du Marché de Vevey, le 8 septembre, soit le jour prévu pour une demi-finale. Et dominait surtout l'impression d'avoir été oubliés. Finalement, Patrick Peikert s'est laissé convaincre par les explications du délégué culturel de Vevey. Lui aussi a appris la nouvelle par la presse, même s'il est à l'origine de la manifestation!

Passé l'indignation, il a fallu s'adapter aux circonstances: réserver l'église des Terreaux, à Lausanne, pour permettre aux pianistes de répéter dans de bonnes conditions les 6 et 7 septembre, et concentrer les deux demi-finales le dimanche 9. «Ceux qui en souffriront le plus, estime Patrick Peikert, ce sont les membres du Quatuor Sine Nomine, qui accompagnent les concurrents et qui devront jouer six œuvres de musique de chambre le même jour!» Le directeur pourrait continuer à fulminer, mais se rassure en pensant que cette affaire fait parler du concours. «Et, après tout, Elton John est aussi un pianiste... Quand j'ai informé Michel Dalberto de l'événement, le président du jury a eu deux réactions: premièrement, peux-tu me réserver une place?, et deuxièmement, pourrait-on l'inviter comme membre du jury?»

M. CH.

Ce qu'ils ont dit de leur vie...



Salvatore Orlando, jeune comédien, raconte les migrations de sa tribu italienne.

CRÉATION

A partir de documents historiques et de témoignages d'Yverdonnois de toute origine, une douzaine de tranches de vie *al dente*...

L'une est une coiffeuse sympathique et dégourdie, qui fraie volontiers avec les hard rockers du coin; une autre a vécu l'oppression serbe au Kosovo et raconte ses tribulations avec émotion; une troisième module une belle histoire d'amour; un autre fait du surplace sur son vélocipède, avec sa hotte de fleuriste sillonnant la ville; ou bien c'est une ouvrière des années où la lutte des classes

mobilisait les prolétaires, ou encore un fils d'immigrés italiens qui raconte ses allées et venues entre son pays d'origine, où il est «le Suisse», et notre pays, où il incarne «le Rital». Passons sur d'autres personnages, du sémillant Marseillais à la «raccaille» local, dont l'ensemble constitue comme une sorte de réduction vivante de la population yverdonnoise, où les gens du cru ont sans doute reconnu tel ou tel...

L'idée – intéressante – de Laurence Iseli et David Deppezz, les organisateurs, était de «mettre en voix» une douzaine d'extraits de récits de vie recueillis sur interviews parmi les habitants de la ville, ensuite

confiés à des comédiens qui se les sont réappropriés de façon très vivante, au fil de textes sonnants vrais. Des «vieux» routards de la scène que sont un Miguel Québatte ou une Heidi Kipfer à des figures nouvelles de la scène vaudoise, les douze comédiens réunis et mis en scène par Pierre-André Gamba sont arrivés sans peine à créer une immédiate complicité avec le public, assis ou se déplaçant entre les douze lieux de jeu répartis sur la place,

JEAN-LOUIS KUFFER

Yverdon-les-Bains, Jeux du castrum, reprise le 19 août à 21 h, place Pestalozzi.

Au spectacle en culottes courtes

FESTIVAL

Au Grand Bornand, en France voisine, le Festival Au bonheur des mômes présente une centaine de spectacles destinés (notamment) au jeune public. La création suisse y donne l'heure!

Né d'une envie de jouer les joyeux trublions et de pallier le seul zapping télévisuel, le Festival Au bonheur des mômes a été fondé par Alain Benzoni, qui en est le directeur artistique. «Attention, nous ne voulons pas former de manière moraliste, mais initier et ouvrir les imaginaires.» Pour la 16^e édition du festival, ce passionné a décidé d'inviter des voisins qu'il connaît bien, puisqu'il habite en face de chez eux, à Evian. «Pour moi, la création suisse, c'est l'éclectisme et la diversité. Si les artistes suisses ne se connaissent pas toujours, ils puisent leur vitalité et leur singularité dans un multilinguisme riche d'influences mélangées.»

Avec dix-huit compagnies invitées, dont la troupe Kolypan et son *Heidi* déjanté, plébiscité à La Bâtie l'an dernier, l'heure du festival se marque au tempo du spectacle helvétique. «Nous avons plusieurs premières françaises, et, avec *Ernest et Célestine*, nous aurons même une création faite spécialement pour nous par la compagnie bâloise Margrit Gysin. La difficulté a été de trouver des spectacles issus des trois régions linguistiques. Ainsi les italo-phones et les germanophones nous



Le *Heidi* déjanté de la compagnie Kolypan.

proposent soit des spectacles uniquement visuels et musicaux, soit traduits.»

Des siamoises reliées par un accordéon

Amateur d'humour décalé et de narration originale, il a beaucoup apprécié *Plus unies que jamais*, un spectacle des Kapelle Sorelle, une compagnie des bords du lac des Quatre-cantons. «C'est l'histoire de sœurs siamoises reliées par le soufflet d'un immense accordéon. C'est frais, un peu fou et en même temps assez typé.»

A l'affiche au Grand Bornand, Emmanuel Moser, directeur de la compagnie chaux-de-fonnière des Batteurs de pavé, est particulièrement ravi de sortir des frontières helvétiques. «Nous allons d'ailleurs remercier les organisateurs à coups de tablettes de chocolat, car nous espérons

revenir souvent! Il est vrai qu'il est assez rare de pouvoir se produire à l'étranger.»

Enfin, outre les nombreux spectacles, le plasticien valaisan Pascal Abbet propose notamment une exposition de sculptures sur bois flotté, alors que la maison d'édition genevoise La joie de lire fait découvrir, sous tente, vingt ans de littérature enfantine. A trois quarts d'heure de Genève et à une heure et quart de Lausanne, Au bonheur des mômes est à vivre en famille. «Les enfants peuvent être lâchés. Ils trouveront mille choses à faire!» souligne encore Alain Benzoni. CORINNE JAQUIERY

Le Grand-Bornand (Haute-Savoie). Dir. Chamonix, sortie Bonneville, dir. station des Aravis. Du 19 au 24 août. Rens. et rés. 0033 4 50 02 78 00. www.aubonheurdesmomes.com